

Année jubilaire de la Miséricorde
Conférences d'Avent à Lavardac

I – Le cœur et les entrailles du Père (29/11/15)

Dans son encyclique sur la miséricorde (*Dives in misericordia- Dieu riche en miséricorde*, 30 nov. 1980), le saint pape Jean-Paul II insistait fortement sur le lien entre enseignement et expérience. On pourrait résumer son propos en disant que sans expérience l'enseignement demeure théorique, lointain et sans effet alors que sans enseignement l'expérience se vide de sens ou bien chacun y met celui qu'il veut.

« Dans l'Ancien Testament, le concept de 'miséricorde' a une longue et riche histoire » écrit Jean-Paul II. Il souligne plus loin que « le Christ s'adressait à des hommes qui, non seulement connaissaient l'idée de miséricorde, mais qui aussi, comme Peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, avaient tiré de leur histoire une expérience particulière de la miséricorde de Dieu. Cette expérience fut sociale et communautaire tout autant qu'individuelle et intérieure » (n° 4, chap. III).

Dans les difficultés et même les épreuves, les souffrances et jusqu'à l'infidélité (idolâtrie), le peuple d'Israël, au cours des siècles, expérimente la bienveillance de Dieu à son égard. Ainsi, les prières des psaumes (composés près de mille ans avant le Christ) expriment-elles pleinement cette confiance en un Dieu qui punit, certes, mais aussi et surtout qui relève :

« Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour » (103, 8).

« On dira ta puissance de terreurs, et moi je raconterai ta grandeur ; on fera mémoire de ton immense bonté, on acclamera ta justice » (145, 6-7).

Il y a une autre découverte essentielle, issue elle aussi de l'expérience : c'est l'unité. La force de l'unité. Lorsque le peuple d'Israël est rassemblé autour de ses chefs, juges, prophètes ou rois, lorsqu'il se laisse conduire par la volonté de Dieu, alors il est vainqueur, lui le plus petit parmi les royaumes alentours. Et cela tient du prodige. Ainsi, peu à peu, Israël apprend à connaître son Dieu et aussi apprend à se connaître lui-même en tant que peuple choisi et envoyé. Il doit convertir sa vie religieuse qui le

distingue des païens idolâtres. Peu à peu se manifestent et s'enracinent, non sans difficulté, les aspects de ce que Jean-Paul II désigne comme « *expérience à la fois sociale tout autant qu'individuelle* ».

Le croyant d'Israël se construit intérieurement (c'est-à-dire religieusement) et dans son identité juive à partir de la relation qu'il entretient avec son Dieu. Cela aurait-il été possible si le Dieu de l'Ancienne Alliance était un Dieu jaloux, violent et rancunier comme on le présente trop souvent ?

Que nous dit la Bible, et particulièrement l'expérience d'Israël de la miséricorde de Dieu qui devient donc l'amour miséricordieux qui unit les croyants et caractérise leurs relations ? Ici, nous allons nous attacher aux mots, aux expressions qui, sans rendre la totalité du sens d'une telle notion, nous en donnent néanmoins de précieuses informations.

Pour cela nous devons faire appel à la langue hébraïque dans laquelle ont été écrits les livres de l'Ancien Testament. Deux termes nous intéressent ici : le premier c'est *hesed*, le second *rahamim*. Lorsqu'on veut exprimer une attitude de profonde bonté on utilise *hesed*. Le terme *rahamim* évoque ce que l'on pourrait traduire par fibre maternelle.

Hesed a une connotation d'engagement, de fidélité, ce qui peut d'ailleurs revêtir un caractère juridique. Ainsi même si le peuple d'Israël oublie ses engagements envers le Seigneur, ce dernier ne peut renier les siens. Puisque les termes de l'Alliance sont rompus par l'une des parties l'autre pourrait s'en libérer. Or Dieu est toute bonté, c'est son être même. « *Ce n'est pas à cause de vous que j'agis ainsi, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint Nom* » (Ez. 36, 22). Si Israël a perdu le droit de revendiquer à cause de ses infidélités, il ne perd pas pour autant l'espérance.

D'où le second terme *rahamim* qui exprime toute la tendresse de Dieu envers un peuple à qui il a donné la vie. Seul un amour inconditionnel peut venir à bout de la pire des trahisons. « *Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, moi, je ne t'oublierai jamais* » (Is. 49, 15).

Bien sûr, nous voyons là que ces attributs divins sont tirés de l'expérience humaine. On appelle cela l'anthropomorphisme. Mais nous devons voir plus loin. En fait, il s'agit d'un échange : Dieu se donne à

connaître dans des notions et des catégories accessibles à l'homme, tant dans sa pensée que dans son expérience. Ainsi l'homme se reconnaît comme créé à l'image et ressemblance de son Dieu et capable d'aimer comme Lui ou du moins de chercher à aimer comme Lui. La notion de miséricorde engage tout l'être, le cœur aussi bien que les entrailles montrant qu'il y a une communion d'humanité, de chair et de sang. La peine et la détresse d'autrui me touchent comme si c'était ma propre peine.

Voilà l'exemple que veut nous donner le Seigneur, le Très-Haut et le tout proche. Il ne s'agit pas de se surpasser, de devenir un surhomme mais simplement, par l'exercice le plus simple de la charité, de développer en nous le maximum d'humanité.

Enfin, il y a un message très fort dans cette perspective biblique qui contredit quelque peu une conception contemporaine (pour ne pas dire moderne) qui peut même s'insinuer dans la conscience chrétienne : c'est l'opposition entre justice et charité. « On ne demande pas la charité, mais seulement la justice » entend-on parfois. Jean-Paul II répond de manière très pertinente en affirmant que « *le primat et la supériorité de la charité sur la justice (qui est une caractéristique de toute la révélation) se manifestent précisément dans la miséricorde. Cela parut tellement clair aux psalmistes et aux prophètes que le terme de justice en vint à signifier le salut réalisé par le Seigneur et sa miséricorde* » (*ibid.*). Et le Saint Père illustre son propos de quelques références, par exemple celle-ci extraite du prophète Isaïe 56, 1 : « *Observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut est près d'arriver et ma justice de se révéler* ».

Ce qui me permet, en conclusion, d'insister sur le devoir qui nous incombe de réhabiliter les mots et leur sens dans la perspective que nous donne la Bible. On ne peut abandonner les termes miséricorde et charité au profit d'autres qui amoindrissent la portée du message chrétien jusqu'à carrément le fausser car, comme le soulignait saint Jean-Paul II, « *ces paroles indiquent le fondement profond du rapport qu'il y a en Dieu entre la justice et la miséricorde, dans ses relations avec l'homme et avec le monde* » (*ibid.*). Rien ne peut remplacer la source biblique pour nous faire entrer dans le mystère de l'Alliance entre Dieu et les hommes.